

La route de Melchior

Les murs de la chambre sont blancs. Aucune décoration : ni cadre, ni poster. Pas de rideau aux fenêtres. C'est une chambre de passage, austère. La chambre n'appartient pas à la personne qui l'occupe actuellement. Dans quelques jours, ou quelques semaines, quelqu'un d'autre sera couché dans ce lit dont les draps sont aussi blancs que les murs ou le plafond. C'est une chambre d'hôpital, une chambre aux murs blancs, immaculés, une chambre avec un lit...

Le malade attend. Il attend les résultats des examens pratiqués la veille. Il attend l'opération. Il attend l'infirmier qui l'aidera à se redresser dans son lit. C'est une chambre d'hôpital. Une chambre blanche, avec un lit, et un malade qui attend. Il attend et il prie. Il prie avec tout son cœur, avec toute son âme. Il prie en regardant le bouquet que l'ami lui a apporté.

Sur la table, près de lui, l'ami a posé un vase. Un vase en porcelaine. Un objet d'art. Fin, ciselé, joli. Un objet hors de prix. De roses et de jasmins, le vase est rempli. En boutons le matin, les fleurs se sont ouvertes au cours de l'après-midi. Épanouies. Dans la chambre blanche, juste avant que ne tombe l'angoissante nuit, le malade contemple le bouquet, quelques pétales de vie.

Les roses sentent bon. Elles dégagent un parfum que l'on croirait d'Orient. Par quelle magie ces fleurs exhalent-elles cette douce odeur d'encens ? Dans la chambre blanche, un mage a-t-il déposé son présent ? Melchior aurait-il visité le souffrant ?

Pourquoi est-il venu ? Pourquoi est-il venu de si loin ? Pourquoi est-il venu malgré ses innombrables occupations, ses immenses responsabilités ? Pourquoi a-t-il arrêté le temps, quitté ses fonctions, pris le train ? Pourquoi est-il venu jusqu'ici ? Pourquoi a-t-il pris le temps d'acheter les fleurs lui-même ? Ne pouvait-il pas les faire livrer, envoyer un émissaire ? Comment se fait-il que cet illustre personnage se soit déplacé pour déposer ce vase si fragile ?

Une étoile l'a guidé. Une étoile intérieure. Sa conscience. Sa conscience illuminée par l'amour. L'amour est la source, le soleil éternel. Seul l'amour explicite le voyage, l'achat, le cadeau. Le sourire offert. L'humble salut, l'affectueux baiser posé sur le front. Seul l'amour fait venir du Sud vers le Nord, de l'Est vers l'Ouest. Seul l'amour fait traverser un pays. Seul l'amour oblige à tout lâcher. Seule l'étoile de l'amour, la conscience d'aimer et d'être aimé, met en route. Oblige à la folie.

Melchior s'est rendu à l'hôpital. Dans la chambre sans relief, il a déposé un bouquet aux feuilles d'or. Il voulait ôter la blanche angoisse, transformer l'atmosphère inodore. Il voulait souffler quelques mots dans l'oreille de l'ami qui, depuis le début de la maladie, si difficilement s'endort. Il voulait lui dire « *Confiance.* », « *N'aie pas peur.* », « *Je suis là.* ». Melchior ne pouvait pas ne pas venir. L'amour était bien trop fort.

Ils ont bavardé longtemps. Peut-être trois heures, ou trois heures et demie. Faut-il compter le temps lorsque la joie sublime l'instant ? Les amis se sont rappelés les souvenirs. Les émotions. Les rires et les bêtises d'antan... Leurs longs silences et leurs regards complices révélaient, bien mieux que les mots, l'amour qui les unit.

Puis Melchior est reparti. Par un autre chemin. Le même pour ce qui concerne la géographie, mais un autre à l'intérieur de lui. L'étoile était plus lumineuse. L'amour plus brûlant. Le déplacement avait tout embrasé. Il se sentait régénéré. Renouvelé. Ressuscité. L'amour l'avait renvoyé à ses responsabilités, à la vie. Mais il la vivrait autrement. Le temps ne s'était pas arrêté ; il s'était accéléré. La course des étoiles le propulsait dans un au-delà de sentiment : dans l'infini bonheur d'avoir été lui-même visité. Il retournait chez lui, retourné par l'amour.

Dans la chambre blanche parfumée, l'ami, le frère, prie et rend grâce pour le bouquet, le cadeau, le présent, la présence. Sur la cloison, il imagine un cœur. Il le peint dans des tons rouges, couleur de feu. Non !... Plutôt dorés, orangés. Ce n'est pas suffisant. Il efface le dessin imaginaire. Ce ne peut pas n'être qu'un cœur ! Ce n'est pas assez intense. À cause des fleurs, pourtant si délicates, il trace, depuis son lit, deux grands traits : du Nord vers le Midi, et

de l'Orient vers l'Occident. Il dessine sur le mur, un signe de mort. Un signe de myrrhe. Une croix. Ecarlate. Plus sanguine que les roses. Plus dorée que le jasmin.

Le malade prie. Pour lui, mais bien plus pour l'ami. Il hume le parfum. Il contemple la vie. Sous ses paupières alourdies, l'image se transforme. Sur le mur blanc de la chambre, il découvre celle d'un mage. Le sage est venu lui révéler que l'amour est bien plus fort que la mort. Le silence se fait. Le mur se colore. Encore. Le blanc disparaît. L'angoisse s'évapore. Le malade, apaisé, s'endort.

Il fait nuit. Dans le ciel, dehors, un astre brille. Un nouveau soleil indique le Nord. La nuit est déchirée. L'amour a tout transformé. Le temps est décuplé, l'espace est inversé, le blanc est couleurs, le fade devient arômes et senteurs. L'amour a tout bouleversé.

Isaïe annonçait : « *Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut...* » (Is 52, 7).

Qui de nous deviendra messager ? Qui portera les roses et le jasmin au prochain passant, au prochain patient ? Qui cessera sa course pour suivre celle des étoiles ? Qui visitera et se laissera visiter, retourner ? Qui découvrira que le Christ souffrant ne cesse pas de nous offrir son sang, sa myrrhe, son encens, sa mort, sa vie et son or ?

Qui comprendra qu'aujourd'hui encore, sous les traits d'un malade, d'un souffrant, d'un pauvre ou d'un enfant, c'est toujours le Christ que l'on adore ?

Mais surtout, qui comprendra qu'en aimant les plus faibles, nous devenons bien plus forts ? Non pas de cette force écrasante, arrogante, destructrice, mais de la force de l'humilité : la capacité de reconnaître la vulnérabilité de notre cœur. Qui acceptera de n'être qu'une fragile porcelaine dans laquelle le Christ vient s'implanter telle une fleur en bouton d'or ?

Guidé par l'étoile brûlant en son for, qui suivra l'humble route de Melchior ?

Abbé Xavier